ADVIS AVX PRINCES CHRESTIENS.

SVR LES DESSEINS ET Entreprises des Espagnols.

Pour le Sujet des affaires publiques de ce Temps.



M. DC. XXXII.

ADVIS AVX PRINCES CHRESTIENS.



ES orages qui ont agité ma patrie, & occupé le plus vigoureux de mon aage, ont esté des causes suffisantes pour diuertir mes pensées de tout autre object que celuy de me garantir d'vn naufrage. Maintenant que i'ay treuué mon repos dans le milieu des ondes: que ma condition pour sa mediocrité est exempte de haine & d'éuie: & que ie suis recueilly d'vne Republique où tout homme de bien reçoit contentement, & où l'on peut auec liberté declarer ses pensées, ie me suis resolu de representer icy les miennes sur les affaires publiques, afin que chaque Prince cognoisse sa condition, & qu'est ce qu'il doit craindre, ou esperer.

LES deux grandes Puissances qui tiennent en contre-poids les autres Princes de la Chrestienté, sont les Maisons de France & d'Austriche : car ce sont les seules qui peuuét sans secours d'autruy faire la guerre & l'entretenir tant qu'elles veulét, ne man-

quants pour cét effet d'hõmes ny d'argent.

LA PREMIERE a ses forces vnies, & se treuue posée entre l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, & l'Angleterre: Tellemẽt qu'elle peut attaquer ou secourir puissamment lequel de ses voisins elle voudra.

LA SECONDE a ses Estats diuisez, qui luy ostent le moyen de pouuoir attaquer & secourir ses voisins, que foiblement.

LA PREMIERE n'est de si grande estẽdue, ny composée de si puissantes Nations que la seconde: mais c'est vn Estat hereditaire de longue-main, qui n'est disputé de personne, accoustumé à l'obeïssance & aux Loix anciennes du Royaume.

DANS LA SECONDE il s'y treuue de ses nouuelles vsurpations, & des peuples las du joug de la seruitude.

LA PREMIERE a pour Alliez fideles tous ceux qui ne redoutent la puissance de la seconde.

ET LA SECONDE a ceux qui par crainte n'osent se declarer contre elle, lesquels elle maintiendra tout autant de temps qu'elle conseruera la reputation d'auoir tousjours la paix & la guerre en sa main.

LA PREMIERE n'a dessein que de se maintenir.

LA SECONDE a celuy de s'accroistre.

LA PREMIERE ne veut la guerre qu'à l'extremité, & selon qu'elle y est forcée par la necessité de sa conseruation, ou de celle de ses voisins.

LA SECONDE a tousjours les armes à la main pour empieter quelques choses sur l'autruy.

LA PREMIERE tasche à maintenir en vnion ses voisins, pour les faire subsister.

LA SECONDE d'y semer de la diuision, pour y profiter.

LA PREMIERE iustifie ses actions à la veuë de tout le monde auant que de rien entreprendre hors de ses limites.

LA SECONDE se saisit de tout ce qu'elle peut : puis cherche des pretextes pour s'approprier ce qu'elle tient.

Bref LA PREMIERE se contente de maintenir ce qu'elle possede :

ET LA SECONDE aspire à la Monarchie vniuerselle.

OR comme leurs desseins sont differẽts, aussi leurs procedures ont esté fort diuerses. Car durant la jeunesse du Roy regnant en France on a voulu conseruer la Paix au dedans de l'Estat par la profusion des Finãces: & au dehors en achetant l'amitié de la Maison d'Austriche, aux despens des alliez de celle de France, & c'estoient des maxi-

mes de ce tẽps-là, que de maintenir la grandeur de la branche d'Austriche en Allemagne, comme vn moyen subtil pour diuiser toute la maison, & l'affoiblir par là: & de cõseruer l'Empire dans ladite Maison, cõme le seul remede d'ẽpescher le progrés du Turc dans la Chrestienté: & de procurer la ruine des Princes Protestans en Allemagne, pour auancer la Religion Catholique Romaine.

Av contraire la Maison d'Austriche, qui a son dessein formé dés long-temps qu'elle n'abandonne jamais, & qui fait toutes choses licites & illicites pour le faire reussir, entretiẽt dedãs tous les Estats de la Chrestiẽté ses Partisans, n'espargnant aucun argent pour corrompre les Ministres des autres Princes: Suscite la diuision par tout: la fomente où elle est: & ne perd aucune occasion de s'aduantager où elle peut.

Or parce que le plus grãd obstacle qu'elle rencõtre en son chemin est la Maison de France, c'est contre elle qu'elle fait ses plus grands efforts. Les diuisions de la Ligue, qu'elle a fomenté à vn si haut poinct, que pour les diuiser elle en a perdus les Pays bas, le tesmoignent assez. Depuis ce temps là, elle n'a obmis aucune occasion d'y semer les diuisions.

Mais en aucun temps elle ne s'est mon-

trée ſi dangereuſe, que lors qu'elle a fait profeſſion d'amitié auec la France. C'eſt lors que pour entretenir ceſte bõne vnion, on l'a laiſſé affermir dans l'Empire, comme luy eſtant hereditaire, & aſſeruir l'Allemagne; Et peu s'en eſt fallu qu'elle n'ait empieté les Eſtats du Duc de Mantouë, ayant fait des plus grands & dangereux progrés en dix ou douze années d'amitié auec la France, que durant toutes les plus fortes guerres qu'elle a eu à demeſler auec elle. En fin elle a leué le maſque en ceſte derniere guerre, où vn chacun s'eſt deſabuſé.

On a fait quelques efforts pour ſecourir le Duc de Mantouë. On a redonné vigueur aux Prince Allemans: & au premier coup d'eſſay, on a fait voir que le mal n'eſt encore incurable, pourueu qu'on y pouruoye à temps, & qu'on ne ſe laſſe non plus d'agir pour conſeruer ſa liberté, qu'elle ne fait pour aſſeruir les autres.

Ce n'eſt pas tout d'auoir bien commencé qui ne perſeuere: Et vaudroit bien mieux n'auoir point monſtré ceſte reſiſtance, que de ne la continuer pas. Car l'apprehenſion qu'elle aura de voir ſes deſſeins ruynez, la rendra plus actiue à les pourſuiure.

Et ſi apres quelques reſiſtance, la perte de ceux qu'on aura en fin abandonnez, s'en

ensuit, elle ostera le courage à tous les autres Princes, & leur persuadera que c'est en vain qu'on s'oppose à ceste puissance.

Si la tentatiue des Allemans sur le Royaume de Boheme eust esté soustenuë par la France, elle estoit capable d'abbaisser ceste superbe Maison: mais leur abãdonnement les a precipitez en seruitude. L'effort qu'õ a fait pour conseruer au Duc de Mantouë ses Estats, ne rompt le dessein de la Maison d'Austriche contre l'Italie, ny ne luy oste l'esperance. Si on luy a rõpu sa menée pour ce coup, elle ne s'en preparera que mieux pour recommencer son sault. Car tandis qu'elle aura cest aduantage sur les autres Estats, d'attaquer qui elle voudra, & que son pis aller sera de donner la paix pour attendre vn tẽps plus fauorable; il faut qu'enfin elle vienne à bout de son dessein. Par ce que les autres Estats reünis contre elle, ne sont tousiours en mesme dispositiõ de s'accorder entr'eux pour se maintenir. Il arriue à toutes heures tant de changemens & reuolutiõs au gouuernemẽt d'iceux, que c'est vne merueille de les voir auiourd'huy en mesme sentiment pour leur conseruation.

Ne laissez donc point perdre ceste conjoncture d'affaires: Faites vostre profit des fautes passées, & ne viuez plus au iour la iournée, mais

formez vn deſſein entre vous, & ſoyez conſtants à le pourſuiure.

VOVS VOYEZ D'OV VIENT VOSTRE MAL: PORTEZ-Y LE REMEDE, & le cherchez iuſques à la racine, afin de l'eſteindre: & que le trauail, ny la deſpence ne vous rebute.

Car il vaut mieux faire vn bon effort pour guerir tout à faict, que de vous amuſer à des cures pailliatiues, qui ne font qu'alonger la maladie, du patient, & ne le gueriſſent pas.

PVIS que le deſſein de la Maiſon d'Auſtriche eſt d'aſſeruir les autres Princes? que celuy de la Maiſon de France ſoit de conſeruer leur liberté. Et puis que celle-la taſche de s'accroiſtre aux deſpens de tout le monde.

Que celle-cy par vn contrepied procure l'accroiſſement de ſes amis.

POVR fonder ce deſſein dans la Iuſtice & poſſibilité, & pour le faire reüſſir ſeurement, il ne faut entreprendre que ſur les vſurpations de ladite Maiſon, & non ſur ſon patrimoine ancien. Car c'eſt là ou l'on la treuuera foible, & ou chacun ſe portera ardemment, tant pour ſe liberer du mal, que pour ſe procurer du

bien.

Chacun ſçait à quels tiltres la maiſon d'Auſtriche tient les Eſtats qu'elle poſſede en Italie : & comme l'Empire eſt Electif, & ſous qu'elle dure ſeruitude les Allemands ſe treuuent iniuſtement reduits.

Ce ſont ces deux grandes Nations qu'il faut mettre en liberté.

POVR l'Allemagne, il ſe void maintenant que le party des Proteſtants a plus manqué de bonne conduite, que de puiſſance : & que ceſte grande perſecution qu'il ſouffre, la plus animé qu'affoibly.

Les hommes, les bonnes villes luy ont reſté encore.

Il ne falloit que luy remettre le cœur au ventre, & auoir vn bon Conducteur. *Dieu le luy a ſuſcité, à ſçauoir le Roy de Suede.* S'il eſt aſſiſté de l'Eſtat des Pays bas, par diuerſion, de Soldats d'Angleterre & de l'argent de France il y a apparence d'vne grande reſtauration d'affaire en ce pays là.

QVANT à l'Italie, il eſt aiſé à voir, que ſi la Frãce ne la ſecourt, il faut qu'elle ſuccombe. Car le Roy d'Eſpagne en

tient ja la moitié, & le reste est diuisé en diuers Estats, dont la plusspart dependent de luy.

Il faut donc, ou que la France y possede quelque chose: ou qu'on en chasse les Espagnols. Si elle y prend pied, c'est bien pour empescher la seruitude: mais non pas pour en oster la guerre.

Si bien que le plus seur est d'en sortir les Estrangers, & de departir ce qu'ils y tiennent a des Princes Italiens: à quoy tous condescendrõt: pour l'vtilité qu'ils en reçevront: & par ce moyen se rendront à iamais irreconciliables des Espagnols.

Ce qui se rencontrera d'autant plus facile à executer, que l'Allemagne se trouuant en mesme temps occupée en ses guerres, le Roy d'Espagne n'en pourra tirer des soldats, sans l'assistance desquels il ne pourra subsister en Italie.

Car pour les Suisses, ils sont trop amoureux de leur liberté: & sçauent trop bien les pretentions de la Maison d'Austriche sur eux, pour fauoriser sa grandeur, quand ils verront qu'on s'y prẽdra comme il faut, ny se bailler à luy. Au contraire, il tient que ceste nation

ſera vne des principales forces pour deliurer le Duché de Milan de la ſeruitude ou il eſt.

Voila les vrays & ſeurs moyens de mettre la Chreſtiẽté en repos: sãs quoy il n'y faut attendre que ruines & ſubuerſions d'Eſtats.

Mais ce n'eſt pas tout de les propoſer & de les agreer. *Il faut mettre la main à l'œuure*, tandis que l'occaſion s'offre; & ſe munir d'vne conſtance & reſolution ſi forte, qu'on n'abandonne iamais ce deſſein. Car quand bien l'on ne pourra par diuers accidents qui peuuent ſuruenir, le pourſuiure par tout egalement, pourueu que la maiſon de Frãce la preigne à cœur comme la maiſõ d'Auſtriche fait le ſien, & en faire ſa principale affaire, elle en viendra en fin à bout.

A MESSIEVRS LES PRINCES ET ESTATS, D'ITALIE

VOVS doncques Princes & Eſtats Italiens, qui eſtes ſous vne dure ſeruitude, ou en apprehenſion d'y tomber: qui voyez l'orage gronder ſur vos teſtes, euertuez vous. Que le Pape ne ſe per-

ſuade pas que la reuerence de la Religion arreſte le deſir de dominer. Que les Venitiens ſe ſouuiennent, que l'amour qu'ils ont de conſeruer leur liberté, les rend criminels de celuy qui la leur veut oſter. Et que tous ceux qui fauoriſent ou par amitié, ou par crainte la Maiſon d'Auſtriche, apprennent icy que pour eſtre les derniers aſſeruis, ils ne ſeront les mieux traictez.

A MESSIEVRS LES PRINCES ESLECTEVRS DE L'EMPIRE

VOVS Princes Eſlecteurs de l'Empire monſtrez maintenant ſi vous l'eſtes d'effect comme de nom. Ne laiſſez eſcouler l'occaſion qui ſe preſente à vous. Vous auez eſprouué que voſtre diuiſion a cauſé voſtre ruine, & que la Neutralité n'en a exempté aucun d'apprehenſion.

Reüniſſez vous, oppoſez vous à ceſte tyrannie qui vous accable, voyez vos anciens amis qui vous tendent les mains aydez vous, vous meſmes, ſi vous voulez qu'on vous ſecoure. Hé ! quoy ? ſeroit-il bien poſſible que ceſte braue &

genereuse nation qui à acquis l'Empire, & s'en est conserué la liberté de l'Election, laisse auiourd'huy perdre ceste perogatiue ? non il ne se peut, & ie croy plustost voir le Danube & le Rhin sans eau, que l'Allemagne sans liberté.

Donc animez vous tous auec ceux qui vous assistent: & resoluez vo⁹ de iamais ne quitter les armes, que vous n'ayez remis la liberté Electorale. Apres quoy, pour la maintenir en sa vigueur, vous deuez obseruer Religieusement deux choses.

La premiere de ne designer iamais d'Empereur durant celuy qui est viuant, afin que son autctorité ne preiudicie à la liberté de l'Election.

La seconde, de faire vne loy fondamentale, qu'on n'eslira iamais deux Empereurs de suitte d'vne mesme Maison, pour euiter l'abus où vous estes tombez maintenant: & que les grandes Maisons participent à leur tour à l'honneur de l'Empire.

AV ROY DES GOTHS ET DES VANDALES

Vovs Roy des Goths & des Vandales, tres vaillant & tres glorieux que Dieu a faict naistre pour le restablissement de la liberté Germanique, qui faictes qu'vn homme en vaut cent mil, & que cēt mil n'en vallent vn, poursuiuez vostre pointe, ne vous lassez point: car le prix est au bout de la course.

AV ROY D'ANGLETERRE

Vovs Grand Breton Roy d'vne natiō si belliqueuse, qui estes obligé au restablissemēt de vostre beau frere, qui deuez maintenant recognoistre les trōperies Espagnoles, ne souffrez plus long temps qu'on se mocque de vous, la Iustice vous y oblige: le temps vous y conuie, & la iuste indignation vous y doit porter, auec ceste resolution de faire repentir ceux qui ont voulu abuser de vostre bonté.

A MESSIEVRS DES ESTATS DV PAIS-BAS

Et vous braues Voleurs de l'Occean, qui auez osé ficher le clou en la fortune

Eſpagnole, & qui par vos heureuſes victoires auez faict voir à tout le monde que ceſte Nation n'eſt pas inuincible, continuez vos progrés, profitez le tẽps, & aydez autruy en vous bien faiſant.

AV TRES VICTORIEVX ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE, LOVYS, XIII.

QVANT à vous, GRAND ROY Tres-Chreſtien, qui eſtes l'appuy de la liberté Chreſtienne, & le grand Mobile qui faict mouuoir tous les autres, recognoiſſez la facilité de ce deſſein, & la gloire qui vous y eſt reſeruée, pourueu que cõme vous l'auez entrepris auec Iuſtice & courage, vous le pourſuiuiez auec ſoin & conſtance. Dieu vous face la grace de vous y conduire par ſa main, & de vous faire proſperer en telle ſorte que vous en renportiez pour glorieux Trophee ce tiltre magnifique de LIBERATEVR DE LA CHRESTIENTE.

FIN.